

SÉRAPHINE LOUIS DITE SÉRAPHINE DE SENLIS

Arsy (Oise), 1864 - Clermont (Oise), 1942

Fleurs rouges sur fond vert, vers 1925

Huile et Ripolin sur carton

Dépôt des Amis du musée d'Art et d'Archéologie, 2014



SÉRAPHINE, MYSTIQUE ET PRINTANIÈRE

Quatrième enfant d'un couple modeste, orpheline à sept ans, Séraphine Louis devient domestique en 1881 chez les Sœurs de la Charité de la Providence à Clermont-de-l'Oise, où elle reste jusqu'en 1901. Elle garde de cette période une très forte empreinte religieuse et une dévotion particulière à la Vierge, dont elle affirme qu'elle est à la source de sa peinture. Sa présence à Senlis, où elle travaille pour différentes familles, est attestée à partir de 1906. C'est sans doute à ce moment qu'elle commence à peindre, même si sa première œuvre attestée, *Fleurs dans un panier*, est considérée comme plus tardive. Vers 1911, elle s'installe dans un logement indépendant de la rue du Puits-Tiphaine.

Originale par sa tenue et sa personnalité brute, profondément solitaire, Séraphine est une figure bien connue des Senlisiens de l'époque. Son passage à une postérité qui dépasse les murs de la petite cité isarienne résulte de sa rencontre avec Wilhelm Uhde.

L'esthète et courtier allemand décèle rapidement le talent de sa femme de ménage. Séraphine peint alors sur des supports de récupération : des pots de crème, du carton comme c'est le cas ici, mais aussi des boîtes à chapeaux, des panneaux de bois et de petites toiles. Les motifs de fleurs, de branches et de fruits constituent la thématique exclusive de son art. Peut-être est-ce dû à un attachement étroit à la nature ou à une rencontre avec une iconographie végétale croisée dans des livres ou des journaux.

UN BOUQUET INÉDIT

Ces *Fleurs rouges sur fond vert* sont caractéristiques des petits formats des débuts de Séraphine. L'œuvre, jamais référencée jusqu'à présent, provient d'une collection particulière. Elle a été acquise par les Amis du musée d'Art et d'Archéologie en mars 2014 lors d'une vente aux enchères qui s'est déroulée à Senlis. Le support en carton invite à la dater entre 1920 et 1925, période durant laquelle Séraphine peint majoritairement sur des matériaux de fortune. C'est aussi dans ces années que Séraphine multiplie les représentations de bouquets ou de buissons fleuris dont les tiges se rejoignent pour ne former qu'un seul plant. La végétation s'organise, se recentre et prend racine en un point, solidement ancré dans le sol. Auparavant, les motifs floraux étaient dispersés dans le champ de la toile, chacun traité de manière indépendante et isolée sur un fond neutre.

Le naturalisme de la composition et la façon dont Séraphine crée ici des cernes épais de couleur sombre sur les pétales et les feuilles, en remplissant ces éléments végétaux de touches plus claires, sont comparables à d'autres tableaux de même date : *Fleurs sur fond bleu* (ca 1920, Bönningheim, Museum Charlotte Zander), *Fleurs* (ca 1922, Musée d'art moderne de Genève) et *Petites fleurs* (ca 1925, ancienne coll. Mabile à Bruxelles, aujourd'hui coll. particulière). Sur ces deux derniers, il a été noté un usage mixte de peinture à l'huile et de Ripolin. Séraphine a sans doute procédé de même sur ce tableau.

UNE FLORAISON DE COULEURS

La palette de couleurs est assez restreinte – du rouge, du vert et quelques rehauts de jaune, comme souvent dans les premières œuvres de Séraphine. Les explosions chatoyantes et contrastées apparaissent plus tard, dans les grands formats de sa deuxième période, lorsque Wilhelm Uhde lui apporte son soutien matériel et la promeut aux côtés des Primitifs modernes, Vivin, Bombois, Bauchant et le Douanier Rousseau. Dès ses débuts, Séraphine fabrique ses propres mélanges en diluant des agents colorants dans du Ripolin blanc qu'elle achète à la droguerie Duval, à Senlis. Celui-ci lui sert notamment à créer ses fonds. L'usage peu conventionnel de cette laque industrielle et le fait qu'elle ose peindre alors qu'elle n'est qu'une domestique valent à Séraphine l'incompréhension de ses concitoyens. En effet peu d'artistes et encore moins de femmes à l'époque utilisent ce matériau.



Par ailleurs, Séraphine pratique la peinture en autodidacte, mais avec une détermination qui lui permet de transcender les lacunes de son bagage culturel. Comme elle le fait fréquemment, elle combine la peinture à l'huile et le Ripolin en les associant en plusieurs couches, créant des épaisseurs et des

variations de couleurs qui contribuent par leurs irrégularités à donner au fond un aspect vaporeux. Le non-respect des temps de séchage a provoqué des craquelures nombreuses qui ajoutent un certain naturalisme à la description du bouquet. Il faut sans doute voir dans ces imperfections une intention de l'artiste plutôt qu'un manque de maîtrise des techniques picturales.

